

Arts

Une expo pour jouer les Missed Météo

Par Marc-Antoine Côté, Le Quotidien

25 août 2024 à 05h00



Ensemble, Mariane Tremblay et Magali Baribeau-Marchand forment le Club de prospection figurée. (Club de prospection figurée)

Au cours des derniers mois, Magali Baribeau-Marchand et Mariane Tremblay ont profité des enseignements de Jimmy Desbiens de Météo Chicoutimi, ont entrepris une chasse aux témoignages météorologiques, puis se sont même déniché des vestons verts, dignes de présentatrices télé. Mais les deux artistes ne sont pas pour autant en voie de devenir des *Miss Météo*, quoi qu'en dise le titre de leur nouvelle exposition, à la fois poétique et climatique.

Celle-ci, d'ailleurs, s'intitule très exactement *Missed Météo*. En référence à une proposition un peu en marge, légèrement «à côté» de l'idée qu'on pourrait s'en faire.

Quelque chose comme «l'envers du décor», où serait révélé un «côté plus sensible, plus poétique» de la météo, conviennent les deux membres du Club de prospection figurée. Elles qui sont passées maîtres dans l'art de dire «le temps qu'il fait». Que ce soit en mots, en vidéo ou en macarons.



Et c'est là un art précieux, important, vous diront-elles. Car la météo, contrairement à ce que pensent certains, ce n'est pas simplement un sujet pour remplir les conversations en manque de substance ou mettre fin aux silences trop longs. Mais plutôt le signe d'une certaine sensibilité, vis-à-vis notre environnement.

«On dit qu'on parle du temps quand on a rien à dire, mais je ne pense pas que c'est ça. C'est de prendre le temps d'observer ce qui est autour. C'est de se situer par rapport au temps qu'il fait, et de mettre les bases d'une conversation. C'est comme si c'était un usage géographico-sensible», philosophe Magali Baribeau-Marchand.

«Ou on pourrait dire météo-sensible», de rebondir sa collègue Mariane Tremblay, précisant avoir été initiée à ce terme par Jimmy Desbiens de Météo Chicoutimi.



Avec son exposition, le duo présente notamment ce qu'il appelle – métaphoriquement – ses «tempêtes dans des verres d'eau». (Club de prospection figurée)

C'est auprès de ce dernier que le projet a débuté. Pour éventuellement aboutir à l'exposition qui sera présentée à la Galerie de l'Université du Québec en Outaouais – du 5 septembre au 26 octobre – et qui s'étendra dans quatre autres galeries universitaires à travers le Québec cet automne – y compris L'Oeuvre de l'Autre à l'UQAC du 3 au 31 octobre.

En fait, *Missed Météo* s'inscrit dans le commissariat Faux plis par hypothèses. Un projet encore plus vaste, dans le cadre duquel Marie-Hélène Leblanc (Galerie UQO) et Louise Déry (Galerie de l'UQAM) ont invité une quinzaine d'artistes à réfléchir sur la question des biais, «parfois imposés, parfois acquis, parfois transmis».

«C'est important de situer le point de vue des commissaires, qui sont toutes deux des directrices de galerie universitaire. Il y aurait le regard sur la science et les arts, sur le genre de croisement qu'il peut y avoir à travers la notion de biais, de faux plis», met en contexte Magali Baribeau-Marchand au sujet du commissariat, qui se veut même soutenu par le Scientifique en chef du Québec.

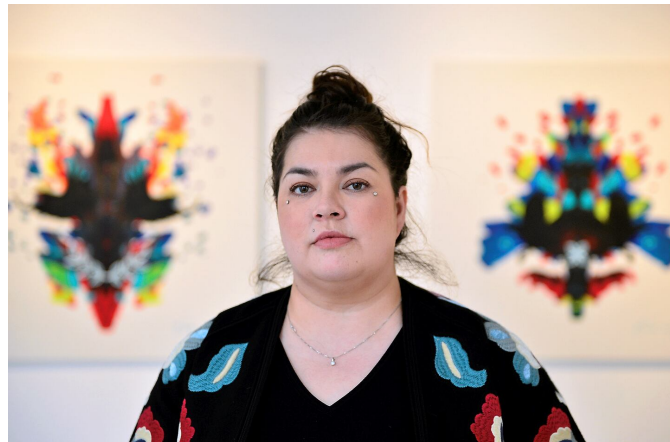


C'est sous invitation des commissaires que Magali Baribeau-Marchand et Mariane Tremblay ont été appelées à joindre le projet baptisé Faux plis par hypothèses. (Club de prospection figurée)

Les deux artistes, elles, ont bénéficié d'un précieux soutien financier du CALQ et de la MRC du Fjord-du-Saguenay, pour explorer le sujet sous toutes ses coutures. Celle des éclipses solaires par exemple, que l'on observait autrefois à même le reflet des lacs, tel que l'imagent ces «tempêtes dans des verres d'eau» créées par le duo.

Ou encore celle de la grande communauté sociale derrière Météo Chicoutimi. De laquelle le Club de prospection figurée a pu s'imprégner, pour ensuite aboutir à la création de petits macarons, accrochés à des vestons rappelant à la fois les habits des présentateurs météo et les sarrausdes scientifiques.

«On a eu des conversations avec Jimmy Desbiens qui nous ont beaucoup inspirées pour l'approche des outils métrologiques, mais aussi pour l'aspect social qu'on cherchait, qu'on a retrouvé à travers sa communauté d'internautes. On a fait une œuvre poétique, avec des commentaires réinventés sur la météo. Des phrases sur le temps qu'il fait, à travers un espèce de langage que tout le monde peut reconnaître.»



Eruoma Awashish est également au nombre des artistes de la région ayant été choisis pour prendre part au projet Faux plis par hypothèses. (Le Soleil, Yan Doublet/Le Soleil, Yan Doublet)

Ces phrases ont ensuite inspiré Marie-Pierre Brasset pour la composition d'une «musique d'ameublement». L'une des quatre propositions sonores de l'exposition, que le public peut entendre en décrochant l'un des téléphones au mur, à la Galerie UQO, à Gatineau.

Il y a le vert, où défilent différentes alertes météo. Le jaune, où le vent s'exprime à travers des carillons. Le orange, où prennent la parole certains témoins du déluge du Saguenay ou des récents feux de forêt. Ainsi que le rouge, où se laisse apprécier la composition musicale de Marie-Pierre Brasset.

«On voulait explorer un peu le côté social de la météo. Et la question du biais, on l'a un peu prise de ce sens-là, d'aller trouver des codes communs, pour un peu les renverser, nous faire voir autre chose à travers un regard plus poétique. Le nom de notre collectif, ce n'est pas pour rien: on ouvre les significations, on va chercher ailleurs», développe Magali Baribeau-Marchand.

En plus d'elle et Mariane Tremblay, deux autres artistes du Saguenay-Lac-Saint-Jean – Caroline Fillion et Eruoma Awashish – ont été invitées à prendre part au commissariat Faux plis par hypothèses. Comme le Club de prospection figurée, elles présenteront leur corpus dans l'une des galeries universitaires participantes, tout en exposant une œuvre, en parallèle, dans les quatre autres.

Cet article vous est offert gratuitement par Le Quotidien dans le but de vous faire découvrir la qualité de ses contenus. Vous en voulez plus? [Je m'abonne!](#)



Marc-Antoine Côté, Le Quotidien

Passionné d'à peu près tout, mais surtout de culture, Marc-Antoine Côté est responsable de la section des arts depuis janvier 2024. Diplômé du programme d'Arts et technologie des médias en 2014, il a obtenu un baccalauréat en philosophie lors de son passage à Montréal, avant de rentrer chez lui, au Quotidien, en 2020.

